

Le « gag » des revolvers est ainsi. J'ai l'impression qu'il est né un jour dans l'esprit de René Clair et qu'il s'est dit : « Tiens, c'est très drôle, il faudra que je le colle dans un film ». C'est vrai, ce « gag » est drôle, mais il est « collé » et cela n'est pas digne de l'auteur de ce chef-d'œuvre : *Le Million*.

Un autre « gag », excellent celui-là, ne me semble pas très personnel à Clair ; c'est celui du piano mécanique. Dans des circonstances qu'il serait trop long d'expliquer (d'ailleurs depuis le début de cet article je suppose que tous mes lecteurs auront vu *14 Juillet*, comme on suppose à priori que tout le monde a lu les auteurs classiques), le piano mécanique d'un bistro ne marche pas, bien que la pièce de monnaie qui doit déclencher le mécanisme y ait été glissée. A ce moment une bagarre a lieu dans l'estaminet. Un homme à moitié assommé est projeté contre le piano et ce choc en déclenche le mouvement. Ce « gag », parfait, est conforme d'autre part au deuxième point d'Alfred Savoir, car le piano réveille le patron du café et l'action rebondit grâce à cet incident.

Mais il me souvient avoir vu un film américain interprété par Philips Holmès qui a eu un gros succès : *Son homme*. Dans ce film il y avait un « gag » tout semblable à celui du piano mécanique, mais il s'agissait d'un appareil à sous. Rencontre ? C'est possible.

Si j'ai été, parfois, sévère dans les lignes qui précèdent c'est parce que, je le répète, j'ai pour René Clair une admiration très grande, raisonnée. Il porte en lui le génie du cinéma. Il apporte à ses réalisations une économie, une rigueur, une netteté inégalées. Et qu'il est donc Français ! En songeant à lui, à son art, je me rappelle cette pensée si pénétrante d'André Gide :

« La France est la grande Ecole de dessin de l'Europe et du monde entier. »

JACQUES NELS.

## Le disque et l'écran

L'autre jour, je suis allé revoir *Poil de Carotte*. A ce film remarquable, Alexandre Tansman a donné une partition symphonique excellente, intervenant quand le dialogue se tait, parfaitement adaptée à l'action, soulignant, sans presque que le public puisse s'en apercevoir, les détails et les mouvements. C'est là la principale vertu de cette musique, suggestive sans être impérieuse, et dont le plus grand art est de se faire oublier.

Nous touchons là, je pense, au drame de cette rubrique. Quand nous nous lamentons, en toute bonne foi, sur la pauvreté de la plupart des partitions offertes à notre examen, nous oublions un fait capital : la musique que l'on enregistre n'est pas toute la musique qui escorte l'écran. Mais demandez donc aux éditeurs de vous en offrir d'autres ! Ce serait une somptueuse et inutile folie ! *Faite pour être oubliée*, pourquoi voudrait-on, par un moyen accessoire nous la faire retenir ? Ce serait une double erreur : D'une part, les talents qui, souvent pour des raisons matérielles, se consacrent au film sonore, n'osent jamais donner toute leur mesure. Ils craignent, peut-être à juste

titre, l'incompréhension du public souverain, et les producteurs accentuent encore cette tendance. Dans ces conditions l'auteur lui-même sera, en général, peu désireux de rechercher, par la possibilité d'auditions répétées et attentives, les suffrages d'une élite qu'il pourrait trouver déçue. D'autre part, qu'on le veuille ou non, dans l'état actuel de l'esthétique du film sonore, la musique est servie. Commentant et renforçant l'action, elle ne cherche pas à accaparer l'attention et, privée du secours de l'image, elle doit logiquement perdre la plus grande part de son pouvoir de suggestion. Le disque ne pourrait donc nous apporter qu'une représentation affaiblie et étriquée d'œuvres qui pourtant répondent à leur but. Il est sage que dans ces conditions il s'abstienne.

Nous sommes donc réduits, par la force des choses, à ne pouvoir mettre sur le plateau de nos machines parlantes, que la fidèle reproduction de ces chansonnettes faites pour le « grand public » et de ce fait peu aptes à toucher une élite. Il faut nous y résigner. Feuilletons donc, sans enthousiasme, le catalogue des nouveautés.



Une partition de W. R. Heymann est toujours considérée par les éditeurs comme une aubaine. Dès avant l'apparition des films, les disques foisonnent. Il est de fait que la musique de cet auteur jouit d'un bien curieux privilège. Ecoutez-là, elle ne vous paraîtra ni pire ni meilleure qu'une autre. Mais répétez-là jusqu'à l'obsession, vous la trouverez toujours supportable ; mieux encore, vous en découvrirez, à l'usage prolongé, les qualités presque cachées de métier, d'équilibre, voire d'élégance. Je ne connais pas d'autre musicien de films qui puisse se targuer de semblable sortilège. Sa dernière production est **A moi le jour, A toi la nuit**. La page principale de cette nouvelle œuvre, *La vie est belle*, nous avait déjà été présentée, il y a quelques mois dans sa version allemande. Le jazz de l'U. F. A. (**Pol**) nous apporte la transition, et voici par F. Gravey (**Pol**), plein de bonhomie et d'entrain, le texte français. Vous le reconnaîtrez aussi par Jean Cyrano (**P**) mais sous le titre *T'as de la chance*. Une autre page du même film. *Quand je sors du ciné*, qui paraît assez peu originale, nous est donnée par Kate de Nagy (**Pol**) dont la prononciation française ne laisse pas que d'être laborieuse, et à nouveau par F. Gravey (**Pol**) qui l'accompagne de *Si tu ne viens* (**Pol**).

Les autres nouveautés n'ont pas droit à ces présentations massives. Chose rare, il ne se produit même aucune rencontre d'interprètes **Clochard** nous vaut une valse assez élégante, *Pourquoi se quitter quand on s'aime*, bien chantée par Simone Cerdan (**P**), une chansonnette *Muche*, confiée à l'excellent Biscot (**O**) et une scie *Touchons du bois*, que lance avec ardeur Robert Ancelin (**P**), un nouveau venu, croyons-nous. **Son ami le millionnaire** justifie un tango : *Le cœur et la chanson*, et un fox : *Le bonheur passe près de toi*, qui sont l'apanage heureux de M. E. Rousseau (**Gr**). **L'Ane de Buridan**, après avoir fait le tour des écrans du circuit Pathé-Natan, vient un peu tard goûter au picotin du disque (est-ce un apologue ?) et le Paris Night Club Orchestra (**U**) nous en révèle, sans grand relief, la valse *Loin de vous*, et le one-step *J'n'ai qu'ça*. Geo Bury (**P**) nous donne avec orchestre, ce dernier bien qu'anonyme prenant plus de place sur la cire que le soliste, le fox *Baiser d'amour* et le tango nonchalant *Tout en prenant le thé* de **Allo Mademoiselle**. **Le Roi des Palaces** a des goûts modestes que nous expose avec sa naïveté calculée Dranem (**P**) dans le fox-trot *Comme un simple citoyen*. La valse du même film *Un jour ou toujours*, aux paroles toujours jeunes, ce qui, en langage moins euphémiste signifie très vieilles, a tenté Nady Prat (**P**). La Comédie-Française, à l'écran sonore, se découvre une voix avec M. Pierre Bertin (**U**) qui nous

## l'édition musicale vivante

donne *Rosita, Rosita*, et *Le roi bis*, extraits du film **Le roi Bis** qu'il créa. Il est surprenant que le disque ait longtemps boudé le grand succès populaire **L'enfant de ma sœur**. On ne saurait pourtant douter du succès motivé, sinon mérité, des deux pages qu'on nous en présente : *Quand on sait parler d'amour* que nous dit en un style un peu appuyé Berthe Sylva (O), et le one-step *Faut savoir faire tous les métiers*, dit avec jovialité par son créateur Bach (O). Les titres de **Suzy Saxophone** sont résolument internationaux, ce qui est peut-être une façon d'éviter le trop fameux dubbing. André Roanne, avec un accompagnement joliment fantaisiste, nous donne en effet *Au revoir, Baby* (Pol) et le fox-trot *Ich liebe dich, I love you, je vous aime*. Voici, assez vulgaires, *Ernestine de 600.000 Francs par mois*, chanté par Biscot (O) et *Oclave de Moune et son Saxophone*, que nous donne Tré-Ki (Pol). Sous le titre de **Rouletabille Aviateur**, nous retrouvons dans la bouche de Marcel Véran (P) le fox-trot *sympathique* que, sauf erreur, nous connaissions déjà sous une autre étiquette. Voici enfin une valse charmante, à la ligne délicate, bien chantée par Robert Burnier (P) : *Chérie, votre parfum* de **Une jeune Fille et un million**.

Deux disques nous permettent de jeter un coup d'œil indiscret et sans doute précurseur sur la production d'Outre-Rhin. C'est ainsi que nous faisons connaissance, par le truchement de Willi Domgraf-Fussbaender (Gr), de *Mon violon soupire*, extrait de **L'Homme qui ne sait pas dire non**, tandis que Polydor, sans même prendre la peine d'établir une étiquette spéciale pour la vente en France, confie à l'orchestre Hermann von Stachow le tango sans personnalité *Ein tag ohne dich* de **8 Mädels im Boot**.

Parmi les films déjà connus, voici **Le Fils improvisé** dont Genprey (Gr) reprend avec élégance le one-step *Ah! les gosses!* et le fox-trot *Il suffit d'une petite femme*. Il se rencontre dans cette dernière page avec X. Lemerancier (O), plus puissant vocalement, mais plus sec. Au même interprète, nous devons une nouvelle interprétation du fox *Je t'attendrai* de **Maquillages**. Parmi les pages un peu distinguées et bonnes vocalement, nous citerons celles de **La Chanson d'une Nuit**. La belle voix de Reda Caire (U) nous donne la chanson qui reprend le titre du film, tandis que sur l'autre face, Clara Tambour (U) nous dit *Tempo, tempo*. H. Garat (P) nous dit avec charme *Séparément*, du **Truc du Brésilien**. A. Caurat (C) reprend avec cachet *Bonsoir* (C) de **Goodnight Vienna**. Robert Burnier (P) se prodigue ce mois-ci. Il s'approprie les extraits déjà connus de **Voyage de Noces** : le tango *Signorina* et le fox *Pourquoi tant de folies*, et prend **d'Aimez-moi ce soir** la fine page *Un soir d'amour* (P). Du même film, les Savoy hotel orpheans (C) extraient le quick-step *Mimi* et le fox *N'est-ce pas poétique*.

Dans une note plus populaire, voici *J'men balance* du **Crime du Bouif**, où se rencontrent Poulot (P) et Stervel (Gr), et la chanson sportive *Pense à ta mère* des **Rivaux de la Piste**, qui réunit les suffrages de Stervel (Gr) et du jazz **Ufa** (Pol). Enfin les orchestres musette s'en donnent à cœur joie. Galiardin (Gr) s'empare de **Plaisirs de Paris** dont il l'extrait le fox *Il suffit d'aimer*, et la valse *Plaisirs de Paris*. — Signalons aussi du même film la valse *Un regard d'amour* chantée par Mlle Hilda Nysa (Gr). — Enfin l'orchestre Bastien (Gr), dont les sonorités sont souvent amusantes, reprend la java *Une fois que t'as compris* du **Rêve Blond**, la chansonnette : *Elle a z'un beau pyjama, Emma*, d'**Un Beau Mariage**, et deux pages à succès d'**Embrassez-moi** : *Totor, l'as tort* et *Coquin d'amour* (Gr).

PIERRE WOLFF.